

Richard Jules HomÃ©os

Fabricant (si # de la marque) :		Pays de fabrication :	France
DÃ©but de fabrication :	1920	Fin de fabrication :	1927
RaretÃ© :	Rare	Page du McKeown :	821
Type d'appareil :	Compact StÃ©rÃ©o		

Film

Type de film :	35 mm	Nombre maxi de vues :	27 (x 2)
Format :	19 x 24 mm	Format :	
Format :		Format :	
Avancement :	Molette/CIÃ©	Position :	Sur le capot
Rembobinage :	Non	Position :	

Exposition

Cellule :	Non	Position :	
SensibilitÃ© :			

Obturateur

Marque de l'obturateur :	Jules Richard	ModÃ¨le de l'obturateur :	
Type d'obturateur :	Guillotine	Vitesses :	1/15 Ã 1/150 s

Objectif

Type d'objectif :	Standard	Montage de l'objectif :	Fixe
Marque de l'objectif :	Krauss	ModÃ¨le de l'objectif :	Tessar
Monture d'objectif :		Mode de map :	Fixfocus
Focale :	28 mm	Ouverture maxi :	4,5

Divers

Type de pile :		Couleur du soufflet :	
Forme du soufflet :		DÃ©centrement horizontal :	
DÃ©centrement vertical :		Second viseur :	Externe pliant fixe
Type de viseur :	Externe pliant fixe		

L'Homéos doit son nom à un mot grec signifiant "semblable". Le goût de Jules Richard pour le monde antique nous a valu bon nombre de désignations savoureuses.

Les brevets concernant l'Homéos sont co-signés de Richard et de Colardeau, un des meilleurs théoriciens de la stéréoscopie de son époque, auteur d'un ouvrage qui fait encore référence.

Le premier brevet est déposé le 29 septembre 1913, mais le modèle réalisé est surtout proche de l'additif du 23 décembre 1914.

La période n'était guère propice à la naissance d'un appareil aussi novateur et il faudra attendre 1920 pour le voir apparaître au catalogue.

C'est le premier appareil stéréoscopique à faire usage du film ciné de 35 mm. Le format d'image est celui du cinéma, 19 x 24 mm, soit quatre perforations. L'écartement des objectifs est de 57 mm (soit 12 perforations = 3 images) et l'avancement est régulier, huit perforations à chaque fois, comme en 24 x 36. Cette disposition permet de n'avoir aucune perte de film, sauf une image vierge au début et une à la fin. Ce même principe sera repris dans les appareils stéréos américains des années 50, mais avec une image de cinq perforations de large.

A l'époque, pas de cartouche 135, et Richard va prendre un brevet (18 octobre 1913) pour une bobine métallique de précision. Sur cette bobine venait 1,15 m de film (soit 25 couples), avec une amorce de papier noir non perforée au début et à la fin. La sacoche de l'Homéos pouvait recevoir 14 de ces bobines, ce qui devait être suffisant pour le week end, en ces temps où les RTT n'existaient pas...

Pour la prise de vue, le film est appuyé contre une plaque de verre (que l'on peut facilement extraire pour nettoyage ou pour remplacement) par un presse-film métallique légèrement embossé. Lors de l'avancement du film, le presse-film s'écarte automatiquement, actionné par une came solidaire d'un disque assurant que la roue dentée fasse exactement un tour et se bloquant à chaque révolution.

L'obturateur est très semblable à celui des Vérascope de l'époque. On dispose de Pose et Instantané, vitesses variables avec neufs repères (entre 1/15 et 1/150 d'après les catalogues), diaphragmes à trous sur une languette métallique passant entre les lentilles de deux minuscules Tessar Zeiss-Krauss de 28 mm de focale. Pour assurer le positionnement précis des ouvertures, une espèce de râteau articulé maintient un téton aux valeurs 4,5 – 6,3 – 8 – 10 – 20.

L'avancement du film se fait par un bouton entraînant la bobine réceptrice. Tant que l'amorce non perforée défile, la roue dentée ne tourne pas, et elle ne peut se bloquer que quand le film est en place, ce qui donne une mise en place de la première vue entièrement automatique. Il en est de même à la fin du film, et il n'y a aucun risque d'exposer l'amorce en croyant photographier, même si l'on n'a pas remis le compteur à zéro au départ.

Toute la partie portant l'obturateur s'enlève, comme sur le Glyphoscope, mais ici, il n'est pas possible d'utiliser l'appareil comme stéréoscope : d'une part les objectifs sont très petits, et d'autre part leur écartement est trop réduit.

Pour le nettoyage, on peut enlever instantanément la lame des diaphragmes et les objectifs qui sont maintenus en position par deux petits verrous. Les trois derniers chiffres des numéros sont reportés à la pointe pour éviter de les intervertir au remontage.

Pour la visée, on dispose de deux viseurs de Galilée pliants, un sur le côté et un sur le dessus, ce dernier pouvant coulisser, sans doute en fonction de la longueur du nez de l'utilisateur.

Deux lentilles, montées sur une glissière, permettent la prise de vue à 50 centimètres.

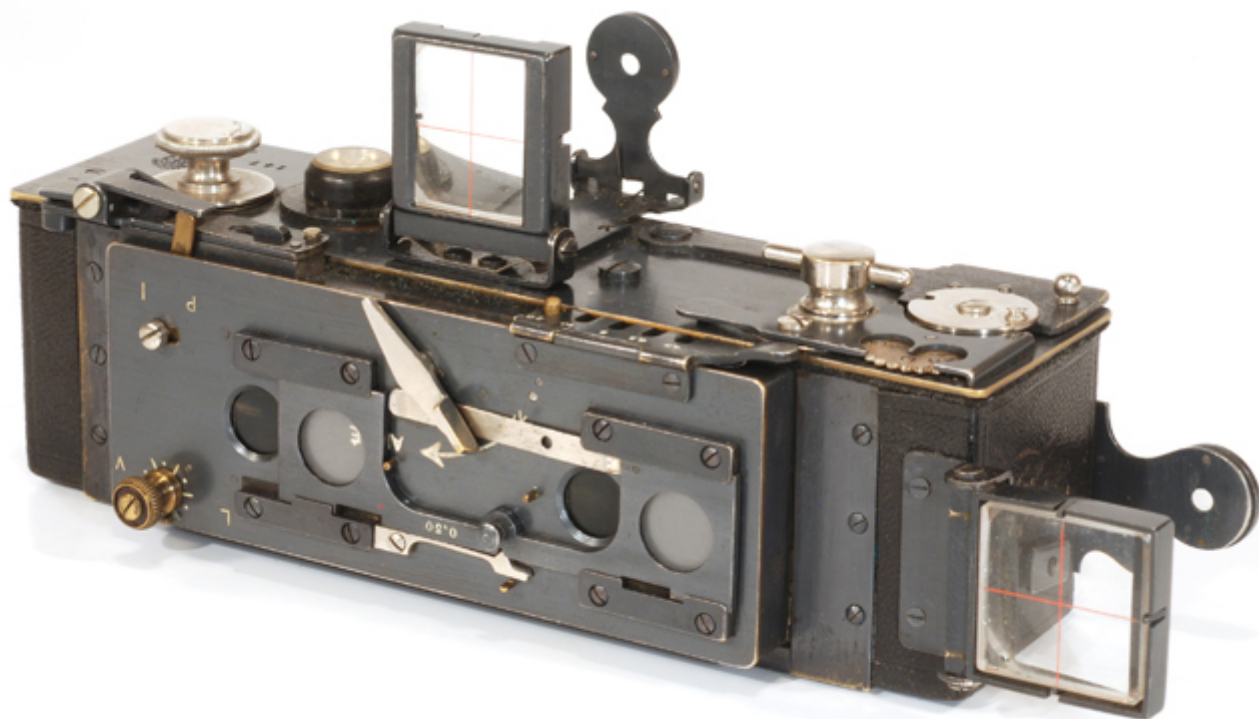
Deux petits crochets reçoivent, comme sur certains Vérascope, des accessoires, comme le Cunctator ou un dispositif pour déclencheur souple.

Aux extrémités du boîtier, deux verrous solidarisent parfaitement la partie mécanique et l'enveloppe, et lors de l'ouverture, ils poussent le dessus pour en faciliter l'extraction.

Un trou pour une broche maison et un niveau à bulle complètent cet appareil vraiment étonnant.

On peut penser que c'est là l'oeuvre d'un passionné plus que d'un financier, et Jules a certainement puisé dans les ressources de son usine pour s'offrir ce petit plaisir... Ce ne sont pas les collectionneurs qui lui en tiendront rigueur !

www.collection-appareils.fr



www.collection-appareils.fr